

Dimanche 8 mars 2025 : Esther 9, 20 à 28 (et I Cor, 1, 18-25 ; 3, 18-20)

Le renversement du carnaval

Demain, Bâle sera transformée pour les « 3 plus beaux jours de l'année » ! **Le carnaval met tout sens dessus dessous...** Et même les personnes les plus austères et les plus sérieuses revêtent leurs masques, jouent leur musique entêtante et se livrent aux excès de la fête ! Le carnaval existe dans de nombreuses sociétés : c'était **certainement une fête d'origine païenne**, mais comme on le verra aussi, elle a été intégrée dans le judaïsme. L'Eglise catholique a accepté, non sans réticences, cette fête avant l'entrée du Carême, pour permettre à la foule de se « lâcher » avant les privations ! Il y a aussi dans le carnaval, comme je l'avais écrit dans le dernier paroisse Info, **une forme de folle sagesse** ! Dans le Carnaval, les différences sociales sont annulées et l'on peut remettre à leurs places tous les puissants. « **Les humbles sont élevés et les potentats (politiques, religieux ou économiques) sont destitués de leurs trônes** » (pour reprendre les termes du magnificat, qui chante le renversement de toutes les valeurs dus à la venue du Messie ; il y a donc une certaine proximité entre ce qui est vécu dans le carnaval et l'Evangile). Dans notre actualité souvent si lourde, il peut être bon de prendre un peu de distance et de regarder **avec une certaine ironie la « foire aux vanités »** pour ne pas en être dupes. Sans oublier les masques qui peuvent jouer un rôle psychologique en nous permettant de ne pas nous identifier à un seul « personnage », un seul rôle social.

Au-delà de ces dimensions sociales et psychologiques, on pourrait y déceler une **dimension théologique**. On ne connaît pas toujours la tradition du carnaval juif, qui aura lieu cette année à la fin de cette semaine, avec les fêtes de « Pourim ». Fête instituée, nous l'avons entendu, à la fin du livre d'Esther, **en commémoration du renversement de situation où Haman, le grand vizir du roi, qui voulait exterminer les juifs du territoire se retrouve vaincu grâce à l'intervention d'Esther**, femme du roi, qui dévoile sa judéité et intervient courageusement pour son peuple. Je vous invite à relire l'ensemble du livre d'Esther, petit roman captivant avec tout plein de péripéties incroyables. C'est une sorte de conte oriental où tout finit bien pour les Juifs, mais **derrière la légèreté, il y a l'ombre des persécutions et de la volonté d'anéantissement...** Ce n'est certainement pas un récit historique, mais à tous les moments de l'histoire, les Juifs de la diaspora **pouvaient identifier un nouvel « Haman »**, avec son lot de persécutions et de pogroms. C'est une fête éminemment joyeuse, mais elle commence par un temps de jeûne pour montrer cette gravité.

Lors de cette fête, on se déguise, pour signifier que la **reine Esther était longtemps « déguisée », « incognito » auprès du roi, avant de manifester son identité** ; d'ailleurs le nom **Esther** en hébreu est proche du verbe **haster** qui signifie **se cacher**. A la synagogue, il y a la lecture du livre d'Esther et à chaque fois que le nom d'Haman apparaît, c'est un déchaînement de cris et de sifflets...Et fête étonnante, **les hommes ont le devoir de s'enivrer** pour sortir du cadre de la logique habituelle, de dépasser leurs inhibitions et d'ouvrir des horizons insoupçonnés. Un rabbin, au demeurant très sérieux, écrit ceci : « Nous nous créons nos propres blocages et chacun décide à propos de lui-même : « Je suis comme cela, c'est ainsi que tout le monde me connaît et qu'il me faut demeurer » A Pourim, nous avons la chance de briser ce genre de fixations car tout bouge et tout est mis sens dessus dessous » (Adin Steinsalz). C'est la philosophie de tous les carnivals !

Le livre d'Esther est un des derniers livres de l'Ancien Testament, et il y a eu un débat dans le judaïsme pour savoir **s'il fallait l'intégrer au canon biblique**. En effet, Dieu n'est jamais mentionné dans le livre d'Esther. On a l'impression que tout arrive au gré de coïncidences, de retournements du sort, de hasards... Ce n'est pas comme la fête de Pâques où Dieu intervient dans l'histoire et se manifeste pour délivrer son peuple. **Là, Dieu demeure caché. Comme Esther, il demeure incognito dans l'exil de son peuple, au cœur des persécutions, dans l'obscurité de l'histoire humaine.** Les rabbins ont quand même intégré le livre d'Esther dans la Bible en soulignant que la **Présence divine peut aussi se manifester de manière cachée et qu'il peut être présent même si l'on ne perçoit pas de manière évidente cette Présence**, même si elle est voilée dans le cours de l'histoire ou dans les aléas de nos vies. Cela renforce aussi l'ambivalence de cette fête de Pourim et son poids, malgré la légèreté du carnaval.

Je me suis d'ailleurs demandé en pensant aux différents Haman de l'histoire et à leur volonté d'anéantissement du peuple juif comment on pouvait célébrer cette fête dans les camps nazis... **Là où Haman semblait réussir son projet et où Dieu semblait bien absent.** Je suis tombé sur un témoignage bouleversant d'un rescapé qui raconte un Pourim dans un camp allemand : Evidemment, pas de déguisements, pas de liesse, pas de festivités, mais le simple rappel de la fête a ravivé l'espérance des prisonniers. Un d'eux a pris la parole en disant : **« Nous vivons encore et verrons la justice rendue à nos ennemis, tout comme nos ancêtres à Suse autrefois. Soyez forts, frères »**... S'ensuit une punition collective de laquelle les prisonniers sortent vivants, sans dénoncer les auteurs du discours, ce que celui qui raconte l'histoire interprète comme un miracle de Pourim ! (cf. ci-dessous)

J'aimerais pour terminer relier cette fête de Pourim à ce que dit l'apôtre Paul sur la folie de la Croix qui surpasse toutes les sagesse humaines. **« 25 Car la folie de Dieu est plus sage que les humains, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains. »**. Nous sommes très proches de l'affirmation juive du Dieu qui se cache ! En effet, en méditant le destin de Jésus-Christ, Paul découvre que Dieu ne se révèle pas dans des miracles extraordinaires (ce que selon lui cherchent les juifs), ni dans une sagesse philosophique qui aurait réponse à toutes les interrogations et résoudrait toutes les énigmes (la tentation des Grecs)... Mais qu'il se donne à reconnaître **dans l'incognito de la Croix, dans son abaissement, dans son amour qui va jusqu'au don de sa vie dans une mort infamante** : c'est vraiment la Présence au cœur de la plus grande absence ! Présence paradoxale **« sub contrario »** qui peut aussi nous donner le courage d'affronter et de surmonter toutes les négativités de notre monde et de nos vies.

Michel Cornuz

Pourim dans l'enfer nazi



Épuisés, affamés et démoralisés, nous, les prisonniers juifs, traînions nos pas vers les baraquements pour y passer quelques heures misérables sur des couchettes dures avant d'affronter une nouvelle journée de travail éreintant. Nous étions trop épuisés pour penser, mais lorsque nos esprits erraient vers des temps révolus, nous ne pouvions nous empêcher de nous demander si tout cela n'avait été qu'un rêve. Allions nous vivre à nouveau comme autrefois, avant que nos parents et nos enfants ne soient assassinés, et que nous soyons plongés dans une existence infernale sans fin où la mort semblait être un répit bienvenu (et inévitable) ?

C'était la veille de Pourim, mais qu'avions-nous à célébrer dans le camp de concentration allemand de Gross-Rosen ?

Soudain, l'un d'entre nous sauta de son petit espace sur la couchette et commença un discours passionné qui restera à jamais gravé dans ma mémoire :

« Mes frères juifs, lança-t-il, mes chers frères dans la souffrance ! Aujourd'hui est notre [Pourim](#), où nous nous souvenons des miracles que D.ieu a faits pour nos ancêtres. Celui qui réside dans les cieux a sauvé notre nation de l'anéantissement. L'ennemi est tombé dans la fosse qu'il avait lui-même creusée. Aujourd'hui, une fois de plus, une épée à double tranchant est pressée contre nos cous. Nos ennemis tentent de nous détruire, mais ne laissez pas la terreur envahir vos cœurs ! Le Haman de notre époque, Hitler et ses sbires, ne pourront pas vaincre la nation choisie par [D.ieu](#). L'éternité d'Israël ne mentira pas. Les cloches de la liberté résonnent déjà dans le lointain. Nous vivons encore et verrons la justice rendue à nos ennemis, tout comme nos ancêtres à Suse autrefois. Soyez forts, frères, la nation juive vit encore ! »

Des perles de sueur apparurent sur son visage. Ses lèvres tremblaient, ses yeux brillaient, mais il n'en dit pas plus.

Puis un autre prisonnier sauta de sa couchette et prit place à côté de l'orateur. Doucement, avec une voix chargée de nostalgie et d'espoir, il chanta les mots de la bénédiction dite après la lecture de la Méguila, dans laquelle nous remercions D.ieu « qui livre nos batailles et inflige leur châtement à nos ennemis mortels ».

Alors que nous absorbions les derniers échos de la mélodie, les deux hommes remontèrent agilement dans leurs espaces sur les couchettes superposées et le silence régna à nouveau.

Dans nos esprits, nous étions transportés avec bonheur vers les Pourims heureux des années passées, mais nous savions que la joie ne durerait pas.

Le lendemain matin, le commandant du bloc fit irruption dans la baraque : « Juifs maudits ! », hurla-t-il. « Hier soir, quelqu'un ici a parlé de façon désobligeante de notre Führer. Dites-moi qui c'était ! Si je ne sais pas qui c'était, vous serez tous punis avant la fin de la journée ! »

Ses paroles se heurtèrent à un silence de défi.

Son visage devint plus furieux, et sa voix plus forte. « Sales Juifs ! » cria-t-il de manière perçante. « Je vous donne 10 minutes pour identifier les orateurs d'hier soir. Ne vous y trompez pas, vos vies sont en jeu. »

Dix minutes passèrent, et personne ne prononça un mot.

« Courez, porcs, courez ! », aboya le commandant, et nous, les Juifs, nous sommes mis à courir aussi vite que nous le pouvions, tandis que les gardes nous assaillaient d'une pluie de coups de crosse et de fouets sur la tête et le dos.

« Vite, vite ! » hurlaient-ils alors que des rivières de sang jaillissaient de nos têtes et de nos bras. Nos dos s'affaissaient et nos pieds nous faisaient mal.

Une seule crainte nous habitait : que les vaillants orateurs de la veille, porteurs d'espoir et de courage, se dénoncent eux-mêmes pour nous éviter d'autres supplices. L'un d'entre eux tenta même de sortir de la ligne pour s'identifier, mais ses voisins ne le permirent pas. « Non, non », sifflèrent-ils entre leurs dents serrées, « Restez forts. Nous sommes tous responsables les uns des autres ».

Je n'ai aucun moyen de me rappeler combien de temps cela a duré, car chaque moment semblait durer une éternité. Nous courions de nos dernières forces, haletant, sans air pour respirer. Nos langues pendaient, et les larmes se mêlaient à la sueur sur nos joues. Mais personne n'envisagea même de dénoncer les héros de la nuit précédente.

Oui, même les prisonniers de Gross-Rosen ont mérité leur propre miracle de Pourim – en réalité, de deux miracles : que personne ne meure de la course diabolique à laquelle nous avons été forcés de participer, et que nous ayons tous eu le courage de garder l'identité de ces deux hommes secrète.

Pin'has Mena'hem Feivlovitz, survivant de la Shoah qui combattit (et fut blessé) lors de la Guerre d'Indépendance d'Israël, membre de la communauté 'hassidique de Gour, a consacré une grande partie de son énergie à chroniquer et raconter les atrocités de la Shoah, à travers ses expériences personnelles de cinq ans sous le régime nazi. Avec sa femme et compagne de survie Cipora (qu'il rencontra et épousa après la libération), il fonda une famille en Israël. Au moment de son décès en 2007, il laissait derrière lui des dizaines de descendants, dévoués à la Torah et à la vie juive. Ce récit fut consigné par Feivlovitz dans son livre (en hébreu), *Odeni Zokher* (« Je me souviens encore »).